

Faire face aux lipoatrophies	p. 122
Brèves médicales	p. 124
Interview : Yves Ferrarini	p. 126

des recherches cliniques. À l'hôpital de la Salpêtrière, à Paris, lors de l'essai Véga, toujours en cours, les médecins ont constaté que le New Fill, le produit de comblement le plus connu, était efficace pour la très grande majorité des 50 malades participant à l'étude, qui ont vu leur visage reprendre forme. Ensuite, l'Agence française de

sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) doit finir de procéder à l'inventaire et à l'évaluation de tous les produits de comblement disponibles sur le marché. Parmi eux, le New Fill, bien sûr, mais aussi d'autres produits – Evolution et Outline (Procytech), Juvederm 30 (L.E.A.derm), Perlane (Q-Med), etc. – qui ne seront pas remboursés tant que l'on n'aura pas prouvé qu'ils ne sont pas toxiques à long terme, particulièrement chez les patients immunodéprimés. C'est là que les choses se compliquent. Ces études étant très coûteuses, les laboratoires rechignent à les financer. Or la Sécurité sociale refuse de rembourser des produits dont on ignore s'ils provoqueront ou non des complications dans trois ou cinq ans. Une dérogation permettant d'accélérer le processus existe. Elle n'a jamais été utilisée dans le droit médical français, mais le ministère de la Santé, l'Afssaps et les représentants de la CPAM sont d'accord pour l'appliquer.

Cependant, il faut que les industriels qui, comme BioTech, commercialisent le New Fill fassent des efforts. Car que se passe-t-il aujourd'hui ? Alors que la demande des séropositifs en matière de techniques réparatrices est de plus en plus forte, une enquête de l'association Aides révèle que 75 % des patients qui souffrent d'une lipoatrophie faciale n'y ont pas accès. Pourquoi ? Parce que l'information ne circule

pas, parce que ces interventions coûtent cher. Résultat : en France, des dizaines de milliers de séropositifs ne reconnaissent plus leur visage ; ils vivent un véritable enfer face à leur famille, à leur milieu professionnel ; ils perdent peu à peu l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Une situation dramatique.

Et que font les industriels ? Ils traînent les pieds, comme toujours, car ils savent que, si la demande grandit, ils pourront vendre leurs produits au prix fort.

Pas de remboursement avant 2003

Tous les acteurs de cette négociation, au ministère de la Santé, à l'Afssaps, à la Sécurité sociale, sont conscients de la gravité du problème. Les associations les rencontrent régulièrement. Mais voilà : à cause de la lenteur des laboratoires, il est impossible d'envisager un remboursement de ces réparations esthétiques avant la fin 2002. Et encore, il serait plus raisonnable de parler de 2003 : les lipoatrophies du visage concerneraient pas moins de 40 % des 100 000 patients traités en France ; à 10 000 francs les cinq séances, faites le calcul pour la Sécurité sociale... De plus, il est nécessaire que les dermatologues, souvent sollicités par les séropositifs, soient correctement formés aux procédures d'intervention, et cela prendra du temps. Il est donc capital que les associations et les séropositifs s'organisent pour obtenir

une réparation rendue nécessaire par la toxicité de certains antirétroviraux. Bien sûr, ces médicaments permettent aux malades de vivre plus longtemps. Mais ces derniers doivent-ils pour autant accepter sans réagir de ressembler à des survivants des camps de concentration ? ● DL

